



# Cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre »

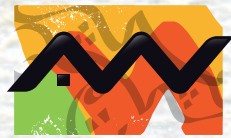


**Présentation du livre**  
**« Le Maghreb, des origines  
à nos jours. Vision 2050 »**

M. MOHAMED KABBAJ ET FEU MALEK CHEBEL

Casablanca, jeudi 2 février 2017





FONDATION  
**Attijariwafa** bank

FONDATION  
**Attijariwafa** bank

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »  
sont disponibles sur le site institutionnel : [www.attijariwafabank.com](http://www.attijariwafabank.com)

Pôle Édition & Débats

# ACTES DE LA CONFÉRENCE

## Casablanca, jeudi 2 février 2017

### **Mot de bienvenue**

**M. Mohamed El Kettani**, Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

### **Introduction et annonce du programme**

**Mme Mouna Kably**, Responsable du Pôle Edition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

### **Discussion**

- **M. Mohamed Kabbaj**, Président de Soft Group, co-auteur de l'ouvrage
- **M. Kebir Mustapha Ammi**, Écrivain, Essayiste et Dramaturge
- **M. Francis Ghilès**, Directeur du Centre d'Études et de Documentation de Barcelone
- **M. Abdelkader Retnani**, Directeur des Éditions La Croisée des Chemins

### **Modération**

**Abdellah Tourabi**, Journaliste et chroniqueur

### **Séance de Questions / Réponses**

### **Clôture de la conférence**

#### **Pôle Edition & Débats**

**Mouna Kably**, Responsable

**Senam Acolatsé**, Chef de Projets

**Mounia Ahmamouch**, Chef de Projets



## Mot de bienvenue

### M. Mohamed El Kettani

Président Directeur Général du groupe Attijariwafa bank

#### **Honorable assistance, chers amis Mesdames et Messieurs,**

Je suis très heureux de vous accueillir dans ce bel espace Actua, dédié à l'art et à la culture, au milieu d'œuvres de peintres marocains de la collection de la banque, pour une nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » de la Fondation Attijariwafa bank.

Je suis particulièrement heureux de présider cette 26<sup>e</sup> conférence, au lendemain du retour du Maroc parmi les siens, au sein de l'Union Africaine, sous la conduite éclairée de Sa Majesté Le Roi Mohammed VI que Dieu L'Assiste. « Le retrait de l'OUA était nécessaire : il a permis de recentrer l'action du Maroc dans le continent, de mettre aussi en évidence combien l'Afrique est indispensable au Maroc, combien le Maroc est indispensable à l'Afrique », a réaffirmé notre Auguste Souverain lors de son discours fondateur du 31 janvier 2017 à Addis Abeba.

Désormais, notre vœu le plus cher est de voir ce même élan mobilisateur s'étendre à l'ensemble des pays de l'Union du Maghreb Arabe. Comme l'a rappelé Sa Majesté Le Roi : « Le Maroc a toujours considéré qu'il faut d'abord puiser sa force, dans l'intégration de sa sous-région maghrébine ».

Dans ce contexte historique pour notre pays, la Fondation Attijariwafa bank a choisi de rendre hommage à deux personnalités maghrébines admirables et reconnues, chacune dans son domaine, et œuvrant pour le rapprochement des cultures et des peuples :

- M. Mohamed Kabbaj, Président de Softgroup Holding, dont le patriotisme, le sens du partage et l'engagement civique forcent le respect de tous ;
- et feu Malek Chebel, un homme de lettres et de valeurs, qui nous a quittés à la fin de l'année dernière, laissant l'empreinte d'un humaniste

des temps modernes, qui a consacré sa vie à promouvoir les principes d'un Islam des lumières.

Voilà deux personnalités qui n'étaient pas prédestinées à se rencontrer, mais qui ont décidé, en cette période de fortes mutations, d'unir leur passion, leur leadership et leur érudition, pour produire du sens, rêver notre avenir maghrébin et réveiller les consciences.

Pour les deux témoins privilégiés de notre époque que sont M. Kabbaj et M. Chebel, « si le Maghreb de demain auquel nous rêvons à haute voix demeure utopique, c'est parce que les hommes qui pourront le construire, ne l'ont pas encore imaginé, ou ne veulent pas le voir naître ».

Pourtant, le Maghreb en tant que point de jonction entre deux continents et passage obligé entre les deux rives de la Méditerranée, est voué à être une zone de prospérité et de progrès. Son émergence est incontournable si l'on veut rattraper notre retard structurel et traiter d'égal à égal avec nos partenaires européens.

Ce livre plaidoyer dont un exemplaire sera offert par notre Fondation à tous nos invités, est un acte, non pas d'utopie, mais de réalisme. « Le Maghreb, des origines à nos jours » analyse notre potentiel commun, pas seulement politique ou économique, mais aussi, historique, culturel et démographique. Il suggère des passerelles et invite à la complémentarité avec nos voisins européens et africains.

À travers notre conférence d'aujourd'hui qui réunit opérateurs économiques, jeunes étudiants, chercheurs et acteurs de la société civile, la Fondation Attijariwafa bank rend hommage à ces deux personnalités maghrébines d'une grande

valeur et apporte modestement sa contribution à la dynamique constructive prônée par Notre Souverain : « Nos concitoyens maghrébins ne comprennent pas cette situation. Si nous n'agissons pas, sauf à prendre exemple sur les sous-régions africaines voisines, l'UMA se dissoudra dans son incapacité chronique, à rencontrer les ambitions du Traité de Marrakech, qui lui a donné naissance il y a 28 ans ».

Je suis heureux d'accueillir, parmi nous ce soir, M. Mohamed Kabbaj, et à ses côtés, M. Kebir Mustapha Ammi, Ecrivain et Dramaturge, M. Francis Ghilès, Directeur du Centre d'Etudes et de Documentation de Barcelone (CIDOB), et M. Abdelkader Retnani, Directeur des Éditions La Croisée des Chemins. Bienvenue également à M. Abdellah Tourabi, Journaliste et chroniqueur.

Je tiens à rappeler que cette plateforme de débats « Échanger pour mieux comprendre », créée en mai 2014, a enrichi les nombreuses actions structurantes de la Fondation Attijariwafa bank dans les domaines de l'Art, de la Culture et de l'Éducation. Ce rendez-vous mensuel nous a ainsi permis de débattre, à Casablanca et dans plusieurs autres villes du Royaume, de diverses thématiques d'actualité, en privilégiant à chaque fois, le partage d'expériences et l'échange d'idées entre experts, opérateurs économiques, universitaires et acteurs de la société civile. L'intégralité des actes de ces conférences sont disponibles sur le site institutionnel de notre banque : [www.attijariwafabank.com](http://www.attijariwafabank.com).

Je vous souhaite une excellente conférence. Mais auparavant, je vous suggère que nous nous levions pour prononcer la Fatiha à la mémoire de Feu Malek Chebel que Dieu l'ait en Sa sainte miséricorde.



## Introduction et annonce du programme Mme Mouna Kably

Responsable du Pôle Édition & Débats, Fondation Attijariwafa bank

### **Merci Monsieur Le Président.**

Mesdames et Messieurs, nous vous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre », organisée en hommage à M. Mohamed Kabbaj, Président de Softgroup et de la Fondation Amine Kabbaj, une association reconnue d'utilité publique, qui compte à son actif plusieurs unités de soins à travers le Maroc.

M. Kabbaj est une personnalité reconnue du monde des affaires et du mécénat, qui se distingue par sa curiosité intellectuelle et sa volonté d'œuvrer pour le rapprochement culturel entre les pays du

Maghreb, à travers la connaissance, l'échange et le partage.

Natif de Fès en 1943, M. Kabbaj est issu d'une famille de commerçants et d'intellectuels. Il s'investit très jeune dans les affaires et développe avec succès des projets dans l'industrie, la distribution et l'immobilier.

Au cours de l'exercice de ses fonctions, M. Kabbaj a parcouru le Maghreb et mis à profit ses voyages pour découvrir et comprendre les us et coutumes de nos pays voisins.

Il sera décoré par Feu Sa Majesté Le Roi Hassan II pour sa réussite professionnelle et par Sa Majesté le Roi Mohammed VI pour son œuvre de mécénat à travers la Fondation Amine Kabbaj.



Passionné du patrimoine culturel national et sa composante « tradition orale », M. Kabbaj a publié 3 beaux ouvrages :

- « Un bouquet de proverbes marocains »,
- « Contes et proverbes marocains »
- « Mille et une manières de porter châles et foulards ».

Aux côtés de M. Kabbaj, nous avons le plaisir de recevoir M. Abdelkader Retnani, éditeur marocain qui dirige les éditions « La Croisée des Chemins », après avoir créé Eddif en 1980. Il a édité plus de 600 titres et préside depuis février 2015, l'Union des Éditeurs du Maroc. En 2013, il a été nommé Officier de la légion d'honneur en France.

Face à la grande actualité de ce thème, nous avons convié un journaliste chroniqueur spécialiste du Maghreb, M. Francis Ghilès, Directeur du Centre d'Études et de Documentation de Barcelone (CIDOB). Docteur en Économie Coloniale, Francis Ghilès collabore avec plusieurs médias français, britanniques et américains. Il a contribué à diverses rencontres, notamment en 2006, à un séminaire sous le thème « Du coût du non Maghreb au Tigre nord-africain ».

Nous sommes également heureux d'accueillir M. Kebir Mustapha Ammi, un écrivain marocco-algérien de talent, natif de Taza, qui a poursuivi ses études aux États-Unis et en Angleterre, avant de s'établir en France. Essayiste, romancier et

dramaturge, il est l'auteur de plusieurs romans à succès parus aux éditions Gallimard tels que « Le partage du monde », « Le Ciel sans détours », et « Mardochée ». Parmi ses essais : « Sur les pas de Saint Augustin », « Hallaj, martyr mystique » et « Abd el-Kader. Non à la colonisation ». Enfin, il est l'auteur de la pièce de théâtre « Fragments de silence ».

Pour mener la discussion, nous avons fait appel à un jeune journaliste talentueux, M. Abdellah Tourabi. Titulaire d'un DEA à Sciences Po Paris obtenu en 2003, Abdellah Tourabi entre dans le journalisme à son retour au Maroc, et devient directeur de la rédaction du mensuel Zamane en 2013, puis directeur de la publication et de la rédaction de l'hebdomadaire Tel Quel en 2014. Il est actuellement présentateur de l'émission de débats "Confidences de presse" sur la chaîne 2M, tout en étant chroniqueur presse, notamment pour le magazine Tel Quel.

Bienvenue à tous nos invités.

Je suis certaine que cette passionnante discussion vous donnera envie de lire « Le Maghreb des origines à nos jours, Vision 2050 ». Comme l'a annoncé M. le Président, un exemplaire vous sera gracieusement offert par la Fondation Attijariwafa bank.

Je vous souhaite une excellente conférence. Abdellah, à toi la parole.



## **M. Abdellah Tourabi**

Journaliste et chroniqueur

Modérateur de la conférence

Bonsoir, je voudrais vous remercier pour votre présence nombreuse à cette rencontre autour du livre « Le Maghreb, des origines à nos jours. Vision 2050 », écrit par M. Mohamed Kabbaj et feu Malek Chebel. Les auteurs de cet ouvrage ont des parcours parfaitement différents l'un de l'autre, mais ils se rejoignent sur l'amour et la conviction profonde qu'ils ont pour le Maghreb.

Ma première question s'adresse donc à M. Mohamed Kabbaj : comment avez-vous fait la connaissance de feu Malek Chebel ? Et dans quelles circonstances ce livre a-t-il été écrit ?



**M. Mohamed Kabbaj**  
Président de Soft Group  
Co-auteur du livre

Merci. Avant toute chose, j'aimerais remercier le Président Mohamed El Kettani pour ses mots à mon endroit. Je ne mérite pas autant d'éloges. Mais, je crois comprendre que c'est une vision conséquente de l'amitié que l'on peut témoigner pour une personne.

En réalité, tout n'est qu'une question de vision. Le Maghreb aujourd'hui couvre une superficie de plus 6 millions de km<sup>2</sup>, avec plus de 9,000 km de côtes, c'est un espace beau et vierge. À titre d'exemple, le Maghreb représente 200 fois la taille de la Belgique, mais génère un PIB presque égal au sien, environ 550 milliards de dollars. Cela n'est pas acceptable et devrait nous inciter à réfléchir aux raisons de ce retard.

Il en est de même pour les infrastructures. Le port de Tanger Med n'existait pas il y a quelques années. Aujourd'hui, c'est l'un des plus grands

ports d'Afrique. Pourquoi n'imaginierions-nous pas, dans un avenir proche, Alger Med, Tunis Med, Tripoli Med, etc. ?

De nombreuses villes telles que Dubaï ou Tripoli (d'avant-guerre) ont considérablement changé de visage grâce à la vision de leurs dirigeants. Je crois profondément qu'il n'est jamais trop tard pour bien faire et que le Maghreb se fera, quel que soit le temps que cela prendra.

Pour moi, l'essor du Maghreb tient à trois mots que je résume par l'acronyme VVT (Vision, Volonté et Travail). Le Maghreb dispose aujourd'hui de tous les atouts pour réussir son édification, il ne manque que ces trois éléments pour concrétiser cet espace.

Pour en revenir à votre question M. Tourabi, ma rencontre avec feu Malek Chebel s'est faite

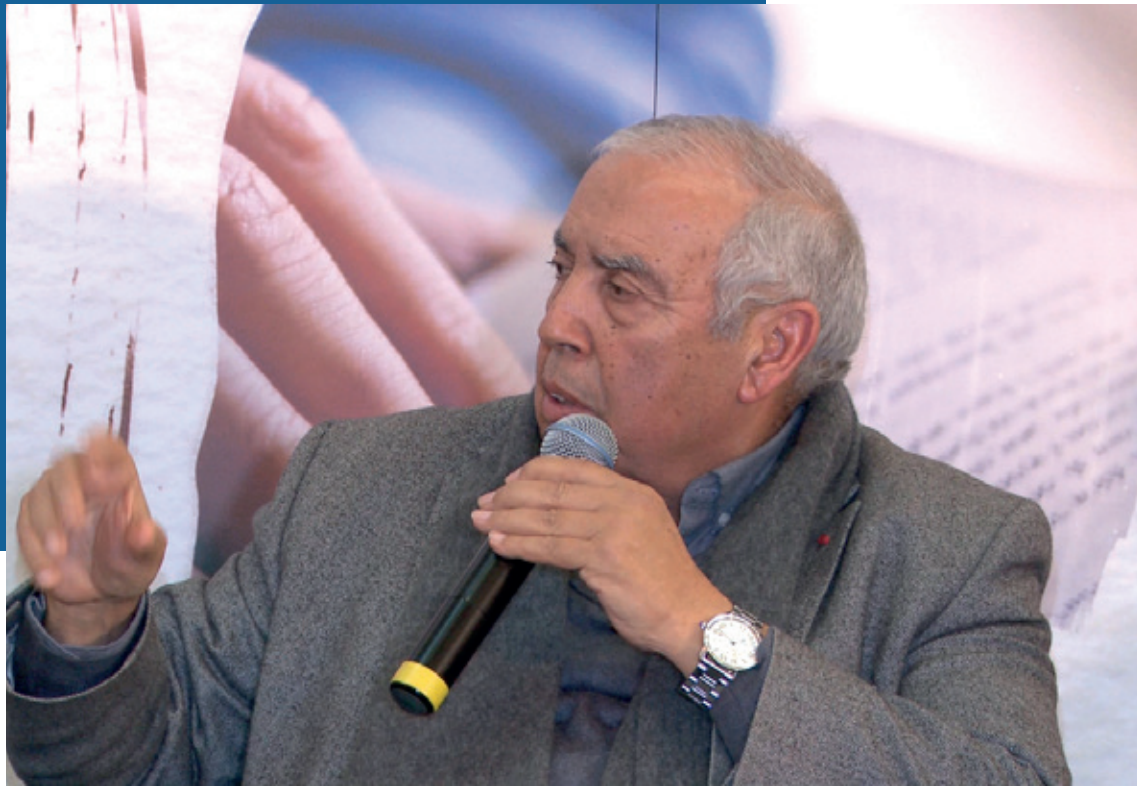
au détour d'un livre que j'avais écrit suite à la polémique sur le foulard islamique. Je voulais que la préface de ce livre soit écrite par un homme de valeurs. J'ai donc fait appel à M. Chebel.

De cette collaboration est née une amitié, nous avons eu de nombreuses discussions sur le Maghreb et partageons les mêmes points de vue sur les questions de notre région.

Cette convergence de points de vue nous a amenés à écrire ce livre ensemble, lui s'occupant du volet historique, et moi de l'aspect utopique et visionnaire à l'horizon 2050. Pour Malek Chebel et moi-même, le Grand Maghreb se réalisera tôt ou tard parce qu'au-delà de nos frontières, nous sommes un seul et même peuple, d'une même race, d'une même religion, d'une même origine.

## **M. Abdellah Tourabi**

Je vous remercie pour votre témoignage. M. Retnani, que pourriez-vous nous dire sur la genèse et la naissance de ce livre ?



## M. Abdelkader Retnani

Directeur Général des Éditions La Croisée des Chemins  
Éditeur du livre

Mon amitié avec M. Mohamed Kabbaj remonte à des années. Et nous partageons tous les deux le même défaut : nous sommes des rêveurs. Donc, quand il m'a fait part de son projet de livre sur le Maghreb, j'y ai adhéré sans hésiter.

Mais malgré notre désir commun de réaliser ce livre sur le Maghreb, je vous avouerai que ma vision du rendu final était un peu différente de la sienne. Je souhaitais faire participer des écrivains marocains, algériens, tunisiens, mauritaniens et libyens à l'élaboration de ce livre.

Pour ce faire, j'avais donc pris l'initiative d'aller à la rencontre de mes amis écrivains dans chacun de ces pays pour leur proposer l'idée. Malgré le fort intérêt exprimé par tous, l'adhésion n'a pas été totale. Pour autant, ce projet de livre regroupant

des auteurs de tous les pays du Maghreb n'est que partie remise. Ce projet rassemblera des Hommes de culture capables d'agir dans le sens de la construction du Grand Maghreb.

Pour l'heure, les sociétés civiles de nos pays respectifs ont un rôle très important à jouer dans ce projet régional. Et nous croyons que la prochaine édition de cet ouvrage comptera la participation des écrivains des pays du Maghreb.

Enfin, le manque d'intégration du Maghreb relève d'une absolue aberration. À titre d'exemple, les frontières fermées entre le Maroc et l'Algérie ont réduit les échanges intra-maghrébins à 3 % seulement. Le manque à gagner pour chaque pays de la région est énorme.

## M. Abdellah Tourabi

Merci M. Retnani. Vous avez parlé d'Hommes de culture et nous avons aujourd'hui la chance d'avoir un Homme de culture, de lettres avec nous. M. Mustapha Kebir Ammi, vous êtes le symbole-même de cette unité du Maghreb car vous êtes né à Taza, d'un père algérien et d'une mère marocaine. À votre avis, la création littéraire et artistique participe-t-elle à forger cette unité maghrébine ? Le livre et la culture ont-ils un rôle à jouer dans cette vision du Maghreb ?



## **M. Kebir Mustapha Ammi**

### Écrivain, essayiste et dramaturge

Je crois fortement que tous les arts, et en particulier la littérature, ont leur mot à dire, ils ont un rôle essentiel dans la création de cet espace maghrébin. Cette vision dont parlait M. Kabbaj peut être portée par toute sorte de créateurs.

Pour ce qui concerne la littérature, qui est mon domaine, je me suis très vite intéressé aux personnages tels que Saint Augustin et Apulée. Quand j'ai écrit mes livres sur ces deux personnages, des professeurs d'université du Maroc, d'Algérie et de Tunisie m'ont interpellé sur ces choix. Ma réponse a été de leur faire comprendre que Saint Augustin et Apulée ont été presque confisqués par l'Occident judéo-chrétien qui en a fait des européens, des occidentaux alors

que nous savons, depuis très longtemps, que ces deux personnages étaient Berbères. Apulée a pratiquement écrit le premier roman, *L'âne d'or*, dans une langue européenne, et Saint Augustin a produit une œuvre immense, *Les Confessions*, quatre siècles après Jésus Christ. Tous les grands auteurs du monde, de Joyce à Proust, en passant par la découverte de la psychanalyse par Freud, sont redevables à cette œuvre de Saint Augustin, *Les Confessions*. Il est donc inacceptable que ce personnage soit occulté ou tout simplement exclu de cet espace. Pour rappel, Saint Augustin est né dans cet espace qu'est l'Algérie actuelle, a étudié à Carthage et passé une partie de sa vie à Milan. Cet exemple démontre l'importance de la littérature dans la construction de notre espace maghrébin.

## **M. Abdellah Tourabi**

Merci M. Ammi pour cet éclairage. Monsieur Francis Ghilès, il est souvent question d'unité culturelle et géographique pour expliquer et légitimer la nécessité d'un espace maghrébin commun. Pour vous qui êtes historien, ces arguments sont-ils suffisants pour créer cet espace et dépasser toutes les divergences et différences entre les pays de cette région ?



## M. Francis Ghilès

Directeur du Centre d'Études et de Documentation de Barcelone (CIDOB)

Tout d'abord, je voudrais adresser mes remerciements au Président El Kettani pour m'avoir invité à cette conférence.

Depuis une dizaine d'années, j'ai contribué à l'organisation de nombreux événements sur le Maghreb : une conférence sur « le coût du non-Maghreb » à Madrid, un débat très intéressant sur « la destruction du capital au Maghreb, une spécialité maghrébine », la rédaction d'un rapport parrainé par l'OCP sur « le rêve inachevé du Maghreb ». Ces débats démontrent souvent l'absence d'un futur économique pour l'ensemble de cette région. Mais mon expérience d'une quarantaine d'années du Maghreb, loin d'une vision francophone ou française, me permet d'entrevoir l'avenir de cet espace avec beaucoup de réalisme et d'espoir.

Aussi, je reste profondément attaché à cette région et à son Histoire souvent mal connue de ses propres habitants. Mon histoire personnelle

est intimement liée à celle de cette région maghrébine puisque mes origines se trouvent dans cette partie du monde. D'ailleurs, une étude récente de la National Geographic Corporation conclut que le génome nord-africain est dominant à 88 % au Maghreb, suivi du génome européen à 5 %, l'ADN arabe ne dépassant pas 4 %. Pour ne pas continuer à souligner ces différences entre Marocains, Algériens, Tunisiens, etc., qui n'ont historiquement aucun sens, je voudrais rappeler cette belle phrase du Cheikh Ben Badis qui dirigeait le mouvement des Oulémas dans les années 1930 à Constantine : « L'Algérien est un musulman amazigh qui a forgé une alliance familiale avec les Arabes ». Pour moi, ce constat vaut pour les autres pays du Maghreb.

Malheureusement, le Maghreb joue aujourd'hui un rôle mineur sur l'échiquier mondial par la faute de ses dirigeants qui sont incapables d'entretenir de bonnes relations entre eux afin de forger un destin commun pour leurs peuples.

## M. Abdellah Tourabi

Merci M. Ghilès pour ce témoignage. Monsieur Kabbaj, vous nourrissez beaucoup de projets pour le Maghreb, notamment les douze chantiers qui ressemblent fort aux douze travaux d'Hercules, symbolique de la difficulté de les concrétiser. Vous préconisez par exemple, la création d'une université maghrébine, de centres d'excellence, ou encore, d'une route transsaharienne qui traverserait le continent du Nord au Sud.

N'êtes-vous pas un peu rêveur, à la limite, utopique ?

## M. Mohamed Kabbaj

Non, pas du tout, moi je crois fermement à cette union. Il suffit de s'armer de vision, de volonté et de travailler à cette fin. Avec ces trois éléments, l'union du Maghreb est possible. La population maghrébine est très jeune, sa diaspora est dynamique, et nous avons besoin des compétences maghrébines à l'étranger pour développer

nos pays. Ce n'est qu'une question de volonté.

J'aimerais saisir cette occasion pour remercier tous les Marocains et Algériens qui ont participé à l'écriture de ce livre à travers leurs témoignages sur leur vision du Maghreb.

## M. Abdellah Tourabi

Merci Monsieur Kabbaj de partager avec nous votre conviction. Il y a quelque chose de fascinant chez les générations nées avant l'Indépendance : elles croient vraiment et fortement à l'existence d'un Maghreb. C'est un sentiment que l'on ne ressent pas chez les jeunes générations. Comment expliquez-vous cet écart, M. Kabbaj ?

## M. Mohamed Kabbaj

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, nos peuples, de part et d'autre des frontières de nos pays, se respectent et s'aiment mutuellement. En tant que Marocain, j'ai toujours été reçu et traité avec beaucoup d'égard dans tous les pays du Maghreb. Le souci, aujourd'hui, est que les médias s'attardent trop souvent sur les faits

négatifs, qui sont parfois dérisoires, mais qui étouffent les bonnes relations entre ces peuples. Les médias ont leur part de responsabilité, ils devraient revoir leur mode de traitement de l'information et promouvoir une vision plus optimiste et plus positive des pays voisins afin de favoriser l'émergence du Maghreb.

## M. Abdellah Tourabi

Merci M. Kabbaj. M. Retnani, partagez-vous aussi cette même conviction pour le Maghreb ?





## M. Abdelkader Retnani

Absolument, je crois au Maghreb et je rejoins l'analyse de M. Kabbaj sur le rôle de la presse dans le développement de cet esprit d'appartenance auprès de nos concitoyens. Pour l'heure, force est de constater que nos intellectuels, nos acteurs de la société civile et nos journalistes prêchent chacun pour son pays. Je pense que les journalistes devraient prendre le recul nécessaire pour appréhender les problèmes politiques entre nos pays comme des accidents de parcours, et non les étaler à la Une des journaux. Cela permettrait d'éviter une concurrence malsaine entre les décideurs de nos pays respectifs.

En outre, la jeune génération qui est plus à l'écoute des médias sociaux et de la télévision, devrait également s'imprégner du « nationalisme » maghrébin. Dans cette optique, je suis convaincu que la culture a un rôle éminemment important dans la construction de ce nationalisme maghrébin. D'ailleurs, et mon collègue Kebir Ammi pourra le confirmer, tous les intellectuels marocains, algériens, tunisiens, libyens et mauritaniens sont unanimes : nous parlons le même langage

et avons la même vision du Maghreb. Mais il faut que la société civile soit un peu plus présente, un peu plus dynamique pour entraîner les pouvoirs publics sur le bon chemin. Et cela ne peut aboutir qu'à travers des manifestations culturelles dans les capitales du Maghreb et du monde, pour montrer le vrai visage de cette communauté intellectuelle qui est déjà très en avance sur tout le reste.

Enfin, je crois que le retour du Maroc au sein de l'Union Africaine va provoquer le déclic sur la vision que nous avons nous-mêmes du Maghreb. Et cela fera certainement avancer les choses, bien plus vite que par les années passées. L'Allemagne et la France, malgré les millions de morts que les deux pays ont comptés au cours de la deuxième Guerre mondiale, ont réussi à dépasser leurs antagonismes et à marcher main dans la main pour la construction de l'Europe.

Au Maghreb, et fort heureusement, nous n'avons pas de millions de morts à décompter. Nos hommes et partis politiques devraient donc être en mesure

de dépasser leurs dissensions et les problèmes, certes réels, qui subsistent entre nos pays, pour œuvrer à la construction du Maghreb. Je reste

très optimiste sur une évolution très prochaine du processus de construction du Maghreb.

## M. Abdellah Tourabi

M. Kebir Ammi, à votre avis, comment pouvons-nous dépasser « ces petites différences », ces préjugés, sur l'Algérien, sur le Tunisien, sur le Marocain ? Est-ce qu'un espace commun d'éducation et de culture comme l'a souligné M. Retnani pourrait aider à dépasser ces stéréotypes et à mieux connaître "l'Autre" ?

## M. Kebir Mustapha Ammi

Je crois que le rôle de la Culture en général, et de la Littérature en particulier, est de questionner en permanence, de remettre en cause, de déconstruire les préjugés, de ne rien considérer

comme acquis et d'essayer de tout rebâtir, à chaque fois, à partir de zéro. En ce qui nous concerne, il est nécessaire et urgent de dynamiter tous les clichés que l'on a sur l'autre.

## M. Abdellah Tourabi

M. Ghilès, avec le retour du Maroc au sein de l'Union Africaine et sa politique africaine très ambitieuse, ne risque-t-il pas d'y avoir une contradiction avec cette idée du Maghreb ?

N'y a-t-il pas une antinomie entre la recherche d'un espace africain très fort et l'idée d'un Grand-Maghreb ?

## M. Francis Ghilès

Je pense que le retour du Maroc à l'Union Africaine est une bonne chose. Le Maroc doit être là pour participer aux débats, défendre ses positions dans les instances qui existent au sein de cette organisation. Le Maroc a réalisé ces dernières années en Afrique, un certain nombre de choses qui, à mon avis, auraient dû avoir lieu bien plus tôt. Le retour à l'UA est, à ce titre, un geste fort qui vient corroborer tout le travail qui a été fait jusqu'à maintenant.

Je voudrais à présent poser quelques questions sur le Maghreb pour essayer de comprendre

cette problématique de la construction du Grand-Maghreb :

- Les résidents privés maghrébins détiennent plus de 300 milliards de dollars en biens immobiliers et mobiliers à l'étranger. Quand vont-ils commencer à rapatrier une partie de leurs avoirs, s'il est vrai qu'il faut plus de financement pour développer les pays du Maghreb ?
- Pourquoi y a-t-il autant de djihadistes maghrébins qui combattent en Syrie ? C'est, me semble-t-il, une question importante qui mérite une profonde réflexion.

- Pourquoi les échanges économiques entre pays du Maghreb se situent à peine entre 2 % et 3 % du PNB, alors que les échanges économiques officieux (de cannabis ou de pétrole) se chiffrent en milliards de dollars ?

Maintenant, j'aimerais inviter les Maghrébins à avoir un regard dépassionné sur l'Histoire du Maghreb. Dans le livre de M. Kabbaj et M. Chebel, il est question de l'occupation ottomane de l'Algérie. Je voudrais rappeler qu'en 1517, le Grand mufti d'Alger a écrit au grand Seigneur d'Istanbul (Constantinople) pour lui demander de venir l'aider à sauver Alger du sort de Grenade. Ceci pour dire que les Ottomans ne sont pas arrivés en Algérie ou en Tunisie comme colonisateurs, mais à la demande de leurs dirigeants respectifs. Faire donc une analogie entre les Ottomans du 16<sup>e</sup> siècle et les Français du 19<sup>e</sup> siècle est une aberration historique.

Certes, l'Histoire du Maroc a été différente, mais je pense qu'en dehors des 50 dernières années qui sont une période complexe, il faudrait essayer de rétablir l'Histoire telle qu'elle s'est passée.

## M. Abdellah Tourabi

M. Retnani, vous avez une réaction par rapport à ce que vient de dire M. Ghilès ?

## M. Abdelkader Retnani

Le livre porte sur une vision du Maghreb dans les trente prochaines années. La conquête ottomane n'a pas été abordée dans le livre. D'ailleurs, le Maroc n'avait pas été conquis par l'empire ottoman parce qu'il possédait une armée suffisamment forte qui a freiné les armées ottomanes à sa frontière Est. Le Maroc n'a donc pas été soumis au diktat ottoman.

Pour ce qui concerne la question de la Mémoire, l'on peut constater que les Marocains se

Ceci est très important pour les peuples du Maghreb car il existe tout un pan de l'Histoire entre le Maroc, l'Algérie et l'Angleterre du 16<sup>e</sup> siècle et 17<sup>e</sup> siècle qui est totalement inconnu des peuples de ces deux pays du Maghreb. Il faut donc réapprendre l'Histoire du Maghreb car elle reste encore pour la plupart d'entre nous une grande inconnue.

Pour conclure, je ne crois pas que la désunion du Maghreb soit seulement due à "l'inimitié" entre le Maroc et l'Algérie. Cette désunion fait aussi l'affaire de grandes puissances telles que la France et peut-être même les États-Unis. Cette désunion fait le jeu des forces extérieures. Le Maghreb, ou plus précisément, le Maroc et l'Algérie, devraient prendre exemple sur la Chine et l'Inde qui se sont faits la guerre en 1961, entraînant l'envahissement d'une partie de l'Inde par la Chine. Puis, ces deux pays ont décidé de mettre fin à ce conflit. La Chine s'est alors retirée et les deux pays ont développé des relations économiques, culturelles, etc. C'est un exemple dont peuvent s'inspirer le Maroc et l'Algérie.

réapproprient leur Mémoire. Nous n'avons pas ce complexe vis-à-vis des puissances qui ont colonisé des territoires et je suis convaincu que les générations futures auront encore moins ce complexe.

Nous croyons que le Maghreb peut avancer en mettant son passé conflictuel derrière lui. Il est inadmissible que les échanges entre nos pays maghrébins soient de l'ordre de 3 % seulement.

## M. Abdellah Tourabi

M. Kabbaj, vous qui êtes un homme d'affaires, capitaine d'industrie ; pensez-vous que le premier pas dans la construction du Grand-Maghreb devrait commencer par un accroissement des échanges économiques entre les pays de cet espace ? En d'autres termes, pensez-vous que la solution du Maghreb passe par l'économie ?

## M. Mohamed Kabbaj

Absolument. L'avenir du Maghreb passe par le développement des échanges économiques entre ses pays, notamment entre le Maroc et l'Algérie. Précisons que ces échanges existent entre les deux pays, ils ont juste besoin d'être accrus et diversifiés.

Aussi, je voudrais faire remarquer que l'on ne relaie pas souvent les bonnes actions qui se concrétisent entre les acteurs des deux pays. Mon groupe exporte quotidiennement des

produits en Algérie et les vols commerciaux à destination de l'Algérie sont très souvent pleins. Malheureusement, ces informations ne sont pas suffisamment relayées par la presse ; cette dernière s'attarde trop souvent sur les informations négatives et les problèmes entre les deux pays. À mon sens, nos peuples constituent une seule et même famille ; et toute famille connaît quelques fois de petits problèmes. Nous pouvons donc mettre ces problèmes de côté pour avancer ensemble.

## M. Abdellah Tourabi

Existe-t-il aujourd'hui une économie de la culture qui pourrait participer à cette construction du Maghreb ?

## M. Abdelkader Retnani

Il y a certainement des propositions qui peuvent être faites dans ce sens telles qu'une université maghrébine installée dans l'un des pays de l'espace, des publications pour mettre en avant les grands Hommes de l'Histoire du Maghreb, sans forcément les rattacher à leur pays d'origine, etc. Je pense que la Culture est fondamentale si l'on

veut aller vers ce Maghreb que nous appelons de nos vœux. Je me bats personnellement pour que soit développée la coédition sud-sud afin que des auteurs marocains soient publiés en Algérie et que des auteurs algériens soient publiés au Maroc. Ces échanges culturels sont nécessaires pour la réussite du Maghreb.

## M. Abdellah Tourabi

M. Kebir Ammi, souscrivez-vous à cette idée d'une université maghrébine et des manuels scolaires qui enseignent les grands Hommes de l'Histoire du Maghreb ?

## M. Kebir Mustapha Ammi

Entièrement. Il faut non seulement encourager la découverte ou la redécouverte d'Hommes historiques qui comptent dans le patrimoine du Maghreb, mais également encourager la circulation des œuvres dans les cinq pays du Maghreb, la rencontre d'écrivains, de peintres, d'artistes, de musiciens, de cinéastes, etc.

Il nous faut dynamiter tous ces chauvinismes nationaux afin que les artistes du Maghreb soient connus des écoliers, collégiens et lycéens de tous les pays de cet espace. Je suis convaincu que nous avons une même mémoire, un même patrimoine qu'il faut absolument mettre en valeur.

## M. Abdellah Tourabi

M. Kebir Ammi, si vous deviez recommander trois auteurs maghrébins qui permettraient à nos jeunes de comprendre réellement le Maghreb, qui nommeriez-vous ?

## M. Kebir Mustapha Ammi

Je recommanderais Katib Yassine, Mohamed Kheireddine et Albert Memmi.



### **M. Mohamed Kabbaj**

Je voudrais ajouter qu'il est nécessaire que nous nous reconnaissons maghrébins. Nous, Marocains, Algériens, Tunisiens, Libyens et

Mauritaniens, n'avons pas ce réflexe de nous définir en premier lieu comme maghrébins, pour aller au-delà de nos particularités nationales.

### **M. Abdellah Tourabi**

M. Ghilès, j'aimerais vous interpeler sur une question d'ordre géopolitique. Nous assistons actuellement à de grandes mutations dans le monde, notamment avec l'élection de Donald Trump aux États-Unis, le retour de la Russie sur l'échiquier international avec Vladimir Poutine, l'Union Européenne en difficulté avec le Brexit. Ces mutations ne devraient-elles pas inciter les pays du Maghreb à dépasser leurs divergences et accélérer cette union ?

### **M. Francis Ghilès**

Certainement. Il y a aujourd'hui plus de 300 000 Marocains qui travaillent en Algérie avec des visas

de travail de 6 mois renouvelables. À ce jour, leur présence dans ce pays ne cause aucun problème.

Pour revenir sur l'exemple de l'Allemagne et de la France, je voudrais tout de même rappeler que les États-Unis ont fortement contribué à cette réconciliation en pesant de tout leur poids et de leur influence auprès de l'Allemagne.

Dans le cas du Maghreb, aucune grande puissance n'œuvre en réalité dans le sens de cette Union, au contraire, et jusqu'à une période encore récente, ces grandes puissances ont plutôt œuvré pour diviser ces pays.

Enfin, la solution du Maghreb se trouve d'abord

dans une coopération économique entre le Maroc et l'Algérie. C'est l'élément fondamental dans la réalisation du Maghreb. Si l'Algérie est confiante que le Maroc peut être un débouché sérieux pour son gaz, un marché où elle pourra écouler des quantités consistantes, elle sera plus encline, en retour, à accepter qu'une des grandes banques marocaines s'installe à Alger. C'est sur la base d'un partenariat « win/win » sérieux de ce genre que peut se fonder un accord plus global entre ces pays. Évidemment, c'est une décision politique que les deux pays doivent prendre dans l'intérêt de tous.

## **M. Abdellah Tourabi**

Merci M. Ghilès pour cette contribution. Monsieur Retnani, voulez-vous ajouter un dernier mot ?

## **M. Abdelkader Retnani**

Le but de ce livre est de faire découvrir, notamment aux jeunes, les potentialités que nous manquons de saisir et qui pourraient faire du Maghreb une institution forte. Le Maghreb nous permettrait de

parler à armes égales avec les autres espaces économiques et politiques. Et la volonté politique, telle que M. Ghilès vient de le mentionner, doit être présente au niveau de chaque État de cette région.

## **M. Abdellah Tourabi**

Merci M. Retnani. Le débat est ouvert à l'assistance.

## SÉANCE DE QUESTIONS/RÉPONSES

### Contribution de Mme Houria Chérif Haouat, Dirigeante de BMH Coach

Je voudrais tout d'abord remercier M. Kabbaj pour ce livre sur le Grand-Maghreb.

L'une des ressources les plus importantes du Maghreb est la femme. D'ailleurs, le livre compte des témoignages de nombreuses femmes.

En outre, je peux témoigner que, depuis les années 70, les femmes maghrébines ont grandement contribué à de nombreux changements dans leurs sociétés respectives, que ce soit dans les codes personnels, dans le statut de la femme, dans les droits humains, etc. Elles ont travaillé ensemble, en coordonnant leurs actions au-delà des frontières. Et la proximité culturelle entre tous ces pays a facilité nos échanges.

Malheureusement, ce travail n'a pas bénéficié de la couverture médiatique qu'il méritait. Mais malgré cette faible médiatisation, les femmes font partie de l'espoir de ce Grand-Maghreb.

Enfin, je voudrais rappeler qu'il y a deux ans, des hommes et femmes d'affaires algériens ont organisé une manifestation à la frontière d'Oujda pour exiger la réouverture des frontières entre les deux pays. Malheureusement, aucun des médias marocains ou algériens n'a rapporté cette information positive, alors qu'ils n'hésitent jamais à relayer, de part et d'autre de la frontière et à grand renfort, toute information qui pourrait créer de l'inimitié entre les deux pays.

### Contribution de M. Jawad Kerdoudi, Président de l'IMRI

J'aimerais d'abord affirmer que je suis moi-même un fervent défenseur du Maghreb. Et lorsque M. Mohamed Kabbaj m'a sollicité pour apporter un témoignage dans ce livre, j'ai accepté sans hésiter et j'ai mis à contribution un ami Tunisien.

Pour autant, nous devons être réalistes : il existe indéniablement un blocage politique dans la construction du Maghreb. En attendant que ce blocage soit levé, il est important que les sociétés civiles des différents pays du Maghreb multiplient et intensifient leur collaboration. Cette collaboration peut aller dans le sens d'échanges universitaires, culturels, etc. Toute ma crainte réside dans le fait que la fermeture des frontières contribue à éloigner nos sociétés l'une de l'autre. Il faudrait que nous, acteurs de la société civile, puissions sauver l'avenir du Maghreb et de nos peuples.





## Contribution de M. Rachidi El Ghazouani, Ancien ministre, Enseignant universitaire

Je voudrais tout d'abord rendre hommage au Président El Kettani pour avoir bien voulu provoquer cette initiative. Vos réflexions et témoignages dans ce livre concourent tous aux mêmes objectifs.

Mais je pense que le Maghreb se réalisera, non pas par la société civile ou les décideurs politiques, mais par la sphère intellectuelle, dont les membres mènent une réflexion prospective sur la conceptualisation du Maghreb.

Aujourd'hui, l'écart de revenu ne cesse de se creuser entre riches et pauvres dans tous les pays du Maghreb. Mais à mon avis, la fracture la plus dangereuse est d'ordre intellectuel, entre ceux qui ont un quotient intellectuel élevé et ceux qui ont un quotient intellectuel faible. La révolution technologique, dont nous percevons les prémices, sera portée par les premiers.



Aussi, les intellectuels de tous les pays maghrébins doivent travailler ensemble pour créer une convergence vers ces nouvelles aires de progrès que représentent la nanotechnologie, le développement des capacités cognitives, etc. Un Maroc fort ne peut passer que par une Algérie forte.

## Contribution de Mme Hafsa Bekri-Lamrani, Écrivain

J'aimerais faire le lien entre ce qu'ont dit M. Kabbaj, M. Kebir Ammi et M. Benjamin Stora (Historien, Professeur, spécialiste de l'histoire du Maghreb contemporain du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, des guerres de décolonisation, et de l'histoire de l'immigration maghrébine en Europe), sur cette rupture imaginaire qui existe entre l'Algérie et le Maroc. En fait, la proximité culturelle entre les deux pays est plus forte que l'on imagine, de sorte qu'un Marocain peut facilement se fondre dans la masse en Algérie et vice-versa. Ce mur imaginaire est transpercé à tous les niveaux par des passerelles, entre les jeunes musiciens, les femmes, les intellectuels, etc. des deux pays.

Enfin, j'ai été interpellée par M. Ghilès lorsqu'il a parlé du travail sur l'Histoire du Maghreb. J'ai personnellement travaillé sur le lien entre le Maroc et la langue anglaise. Ce travail porte sur le rapport historique entre le Maroc, l'Angleterre et la Mer avant et après l'indépendance. Il faut souligner que nos corsaires parlaient couramment toutes les langues européennes. Ce travail est, depuis deux mois, entre les mains d'un journal historique bien connu à Casablanca qui ne l'a toujours pas publié. Alors, nous voulons bien faire le travail, mais il faut aussi qu'il soit publié.

## **Contribution de M. Driss Ksikes,** Directeur du Centre de Recherche de HEM

Je voudrais partager avec vous les conclusions d'un travail de recherche effectué en collaboration avec des amis algériens et tunisiens sur nos jeunes. Nous sommes arrivés aux mêmes résultats dans tous les pays concernés, que ce soit sur la marginalité, la précarité, etc. Plus de 70 % des jeunes qui ont un travail ne bénéficient d'aucun contrat de travail. Les constats sont similaires également pour ce qui concerne la capacité de « débrouillardise » des jeunes maghrébins, même si cette capacité est précaire.

## **Question de M. Karim Ammor,** Homme d'affaires

Je voudrais d'abord remercier M. Mohamed Kabbaj et feu Malek Chebel pour avoir réalisé ce livre. J'aimerais d'abord rappeler brièvement quelques éléments de réussite dans d'autres espaces qui ont réalisé leur union.

Quand on s'intéresse aux regroupements régionaux en Afrique, l'on se rend compte qu'il existe déjà trois zones fortes de libre-échange qui ont dépassé les clivages politiques soulevés par les intervenants. Ils ont dépassé ces clivages politiques pour des nécessités économiques. C'est pour cela que ce livre est très important parce qu'il transcende les clivages politiques face auxquels nous sommes impuissants.

D'un autre côté, ces pays de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique Centrale, notamment ceux regroupés dans la zone Franc CFA, n'ont pas souffert de la problématique de langues parce qu'ils ont été

En outre, en mars prochain, nous tiendrons, en partenariat avec l'UNESCO, une journée d'études sur « Les jeunes au Maghreb : marginalité et opportunités » car nous estimons qu'il est très important de comprendre sur les plans sociologique et économique, les réalités que nous vivons. L'objectif étant d'arriver à un langage partagé dans la manière de comprendre nos problèmes, notre héritage, notre mémoire et nos réalités sociologiques d'aujourd'hui.

colonisés par la France et demeurent sous sa coupe via le Franc CFA. La problématique du Franc CFA n'a resurgi réellement dans le débat qu'avec l'arrivée des banques marocaines dans ces pays. Il s'est alors avéré que les banques locales n'avaient pas la flexibilité nécessaire pour financer certaines opérations.

Maintenant, je voudrais poser deux questions au co-auteur et à l'éditeur de ce livre. Monsieur Mohamed Kabbaj, si vous aviez à déterminer trois conditions pour que ces verrous politiques, monétaires et géostratégiques qui bloquent le Maghreb sautent, quelles seraient-elles ?

Pour M. Retnani, et sur un plan plutôt sociétal, quels seraient les trois points fondamentaux à exécuter dans le cadre du VVT (Vision, Volonté et Travail) pour que la démarche, objet de ce livre, puisse être garantie et gagnante ?

## Réponse de M. Abdelkader Retnani

J'aimerais partager avec vous deux anecdotes. La première concerne la Tunisie. En novembre 2015, après l'attaque terroriste du musée du Bardo, l'ambassadrice de l'Union Européenne à Tunis avait réuni 5 auteurs maghrébins (Marocain, Tunisien, Algérien, Mauritanien et Libyen) lors d'un colloque. Elle avait demandé que les actes de ce colloque de 3 jours soient publiés par un éditeur dans chaque pays. Des 5 éditeurs présents, seul l'Algérien a reporté sa réponse

au lendemain... Mais nous restons optimistes quant à la réalisation de cette union.

Nous préparons également le premier salon maghrébin du Livre qui devrait être lancé en septembre 2017 à Oujda. Nous prévoyons d'inviter la presse de tous les pays maghrébins afin que ceux-ci couvrent l'événement. Nous avancerons malgré les freins politiques.

## Contribution de M. Mouhcine Ayouch, Coach

Je dirai de prime abord qu'il faut faire attention aux discours qui commencent par « soyons réalistes ». La plupart du temps, ils n'aboutissent à aucune action. Et c'est parce que nous avons été trop réalistes depuis l'Indépendance de nos pays que nous en sommes encore là. Nous devons être rêveurs.

Ensuite, nous devons sortir du « Pourquoi » pour aller vers le « Comment », sortir des questionnements et de la recherche des causes pour aller vers l'action. C'est dans ce changement de paradigme du « réalisme » vers le « rêve », du « pourquoi » vers le « comment » que nous pouvons ressusciter le Maghreb.



## Réponse de M. Francis Ghilès

J'aimerais, pour rebondir sur la question du passage du « réalisme » au « rêve », citer deux rêves, l'un venant de la rive Nord de la Méditerranée et l'autre de sa rive Sud.

Quand le Président algérien Chadli Bendjedid a décidé en 1984, suite à un vif débat avec la direction militaire à Alger, de ne plus faire de la résolution de l'affaire du Sahara, la précondition pour reprendre les relations diplomatiques avec le Maroc, il a rendu visite à Feu Sa Majesté Le Roi Hassan II à Fès. De cette rencontre est né le projet de gazoduc entre les deux pays. Les deux hommes d'État partageaient la même vision et le même rêve pour le Maghreb. Ceci pour dire que le « rêve » peut émerger du Maghreb, mais il faut pour cela des leaders qui osent bousculer le statu quo.

Le deuxième rêve qu'on ignore, parce qu'il n'a pas été rendu public, concerne une discussion entre le Chancelier allemand Kohl et le Président français François Mitterrand sur l'Algérie. Le Chancelier allemand avait exprimé à plusieurs reprises au Président français, son souhait d'aider la France à se réconcilier avec l'Algérie, dans le sillage de la réconciliation que l'Allemagne et la France ont réussi à sceller. Il lui avait d'ailleurs proposé de se rendre à Alger pour parler à l'Afrique du

Nord. Helmut Kohl a réitéré cette proposition à maintes reprises à François Mitterrand qui n'a jamais daigné y répondre. Ceci pour dire que le « rêve » peut aussi venir du Nord.

Un dernier élément : le rôle des diasporas. À ce niveau, le Maroc fait mieux que ses voisins algérien et tunisien. Mais l'on peut prendre exemple sur des réussites d'autres pays. Lorsqu'en 1979, le Secrétaire Général du Parti communiste chinois, Deng Xiaoping, a lancé les réformes, il a présenté la feuille de route du pays sur 30 ans et invité 3 vagues de la diaspora chinoise à investir dans leur pays. Pareil pour un groupe de la diaspora indienne, installé entre Londres et la Silicon Valley, capitalisé à plus de 100 milliards de dollars, et qui œuvre au développement des entreprises en Inde. Dans ces pays, le rôle de la diaspora est fondamental. A ce sujet, le Maghreb s'en sort assez bien, mais le rôle et l'impact de la diaspora sont quasiment nuls. La diaspora maghrébine occupe des postes importants dans tous les pays occidentaux, mais leurs pays d'origine n'arrivent pas encore à capter ce potentiel énorme. Les Chinois et les Indiens ont compris le rôle déterminant de la diaspora ; pourquoi les Maghrébins ne l'ont-ils toujours pas compris ? C'est une question qu'il faut soulever.

## Question d'un étudiant de l'ESCA Ecole de Management

Je remercie la Fondation Attijariwafa bank pour l'invitation. Ma question est celle-ci : que pensez-vous de la position de l'Algérie, de la Mauritanie et de la Tunisie vis-à-vis de la réintégration du Maroc au sein de l'Union Africaine ? Et quelle devrait être la réaction du Maroc envers ces pays ?



## Question d'un étudiant de l'Université Mundiapolis

Le pilier de l'union, c'est la solidarité. Pensez-vous que la solidarité entre les peuples du Maghreb est suffisante aujourd'hui pour l'édification du Grand-Maghreb ? je fais référence aux drames des pays étrangers plus et mieux relayés dans les colonnes de nos journaux que les drames qui frappent les pays du Maghreb eux-mêmes.

Aussi, j'aimerais savoir pourquoi se focalise-t-on trop souvent sur le Maroc, la Tunisie et l'Algérie quand il s'agit du Maghreb alors que la Libye et la Mauritanie, qui sont aussi des piliers très importants de ce Maghreb, sont souvent oubliées ? J'en veux pour preuve, la révolution libyenne suivie d'une guerre qui a suscité une réunion à Paris et une autre à Rome. Les derniers pays qui ont été sollicités lors des réunions sur cette crise libyenne sont les pays du Maghreb. Actuellement, il y a une grave crise en Libye où la Turquie, le Qatar, les Emirats Arabes Unis et l'Egypte interviennent. Ce n'est que récemment que les pays maghrébins se sont intéressés à cette crise et c'est l'Algérie qui essaie de se saisir de ce dossier. Sommes-nous réellement sincères quand on parle d'union ou est-ce tout simplement une petite tactique politique ?



## Réponse de M. Kebir Mustapha Ammi

Sur la question de la solidarité entre les peuples du Maghreb, je voudrais rappeler, et surtout aux jeunes qui l'ignorent certainement, que la solidarité fonctionnait énormément par le passé. De nombreuses familles dans l'Oriental, y compris la mienne à Taza, ont accueilli des maquisards algériens blessés lors de la guerre d'Algérie du début des années soixante et qui se repliaient

dans cette zone. Ces maquisards recevaient tout le soutien des Marocains, notamment lors de l'Aïd (fête du sacrifice) où les familles algériennes recevaient en cadeau une part de la viande de mouton. C'est une très belle page de l'Histoire commune des deux pays qui n'est malheureusement pas souvent mise en avant.

### Question d'une participante

Est-ce aujourd'hui dans l'intérêt des grandes puissances que se concrétise le Grand Maghreb ?



### Question de Younes Tahiri, Membre de l'association des Centraliens du Maroc

Je voudrais revenir sur l'optimisation de la valeur, thème que le Président Mohamed El Kettani a abordé tout à l'heure. La population maghrébine a besoin d'être nourrie, logée, protégée et éduquée certes, mais elle a également d'autres besoins. Nous devons faire attention à ne pas l'aborder uniquement sous l'angle de paramètres à évaluer en taux de bancarisation, de pénétration assurantielle, de mortalité sur les routes, etc.

Aussi, j'ai une question sur le rôle du visionnaire dans la maximisation du taux d'utilisation du capital intellectuel de cette population. Pensez-vous que ce capital intellectuel est aujourd'hui suffisamment utilisé dans les pays du Maghreb ? et, en se projetant dans l'avenir, comment ce capital intellectuel pourrait-il être utilisé en 2050 ?



### M. Mohamed Kabbaj

Le Maghreb doit être dans le cœur et l'esprit de tous les Maghrébins. Nous devons porter et

parler Maghreb à chaque instant afin qu'il se réalise dans un futur prochain.

### M. Abdellah Tourabi

Nous arrivons à la fin de cette rencontre. Je remercie chacun des intervenants et toute

l'assistance pour avoir assisté à cette conférence. Au plaisir de nous revoir très rapidement.

## CLÔTURE DE LA CONFÉRENCE



Merci à tous d'être restés parmi nous et pour l'intérêt que vous avez témoigné à cette thématique à travers vos questions pertinentes.

Je remercie M. Kabbaj d'avoir partagé avec nous sa passion pour le Maghreb. Merci à M. Retnani, M. Ghilès et M. Mustapha Ammi d'avoir répondu présents à notre invitation. Merci à M. Tourabi pour la qualité de la discussion.

À très bientôt.

La rencontre en images





M. Mounir Herradi, Responsable de la Communication Interne du groupe Attijariwafa bank accueillant une invitée à la conférence



De g. à d. : M. Youssef Rouissi, DGA du Groupe, Mme Myriam Tarik, Responsable des Relations Publiques et Mme Saloua Benmehrez, Directeur Exécutif en charge de la Communication Groupe



Le Président El Kettani échange avec quelques invités avant le début de la conférence



Un moment de communion lors de la récitation de la Fatiha en hommage à feu Malek Chebel



Échanges complices entre le Président El Kettani, M. Mohamed Kabbaj, président de Soft Group et quelques invités avant le début de la conférence



Séance de dédicaces du livre par M. Mohamed Kabbaj

## LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité

de vie dans les centres de classes préparatoires. Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiati.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.





التجاري وفا بنك  
Attijariwafa bank

**Croire en vous**

[attijariwafabank.com](http://attijariwafabank.com)